



L'école inclusive est ouverte sur la cité, sur l'intergénérationnel...

Il s'agit ici de retracer un projet qui s'est déroulé de septembre 2007 à juin 2012. Il se poursuit encore aujourd'hui (2013-2014) sous de nouvelles formes.

Ce fut une aventure !

Nous avons été guidés par la conviction que la valorisation des compétences diverses des uns et des autres (résidents, enfants, parents, soignants et enseignants) serait une des conditions qui permettrait de faire aboutir un projet littéraire, sans doute, hors des normes scolaires habituelles.

Il s'agissait pour nous, à partir de paroles recueillies et d'ateliers d'écriture partagée, de réaliser un recueil de nouvelles qui, éditées et diffusées, témoignerait en faveur d'une école inclusive et d'une société inclusive.

L'origine du projet

C'est à l'initiative des responsables de l'EHPAD de Châteaugiron (35) accueillant des personnes « désorientées » que débute cette aventure. En effet, ceux-ci sollicitent l'école pour que des élèves viennent rendre visite régulièrement à ces personnes qui peu à peu perdent leurs repères spatiaux et temporels. Vingt-quatre personnes désorientées manquant d'autonomie, mais en capacité relationnelle sont impliquées dans le projet.

Un groupe de parents volontaires se constitue pour accompagner des enfants de CM2 pendant ces visites. Les élèves quittent les classes par groupes de 12. À leur retour, les enseignants poursuivent les cours sans prendre le temps d'un dialogue sur cette activité hors classe. De ce fait, ils ne sont ni informés, ni enrichis de ce qui s'y passe.

Alors naît le besoin de mettre des paroles sur ce vécu. Les enseignants de CM2 s'engagent à faire parler les élèves au retour de l'EHPAD.

La seconde année, des professeurs de collège recevant des élèves ayant déjà participé souhaitent s'inclure au projet. Ils vont sensibiliser les autres élèves en proposant des exposés et en invitant un cadre infirmier à expliquer ce qu'est la maladie d'Alzheimer. Cette personne dédramatise, parle du fonctionnement du cerveau, de ce qui a été perdu et du comment préserver ce qui est là encore. Soulignons que cette sensibilisation permet aux enfants une réflexion sur eux-mêmes et leur propre fonctionnement ; une éducation à la santé s'opère.

Vers l'atelier d'écriture...

Comment permettre aux enfants d'exprimer ce vécu ? Comment garder trace ? Permettre que les mots soient mémoire ?

Tout d'abord, avec l'aide de soignants de l'EHPAD et des parents, un recueil de paroles se construit. À partir de ces paroles, avec le concours d'une art-thérapeute et d'un travail en ateliers d'arts plastiques, des cartes postales, des marque-page sont créés. Témoignages de liens tissés, ils deviennent vecteurs de sensibilisation pour ceux qui les offrent ou les reçoivent. Ce début d'expérience est ainsi mis en valeur.

Ensuite, l'idée d'un atelier d'écriture s'impose malgré les difficultés d'organisation. C'est sur le temps de midi, deux fois par semaine, que se déroule cet atelier. L'invitation s'adresse à tous les élèves. Les volontaires peuvent essayer une fois avant de s'engager à poursuivre. Dans les faits, les places vont devenir « chères » ! Certains rentraient chez eux déjeuner et se dépêchaient de revenir à l'école pour participer à l'atelier qui dure 45 minutes.

En ateliers, des histoires se construisent à partir de mots proposés, de phrases inductrices jusqu'à faire vivre des personnages. Puis les participants lisent dans leur classe l'avancée de l'histoire... Les autres élèves font alors des suggestions. (À cette étape, l'orthographe importait peu. Des collègues ont été surpris, il a fallu les rassurer)... Pendant cette élaboration des textes, les enfants font des allers-retours avec leurs propres souvenirs et leur propre histoire. Ils évoquent en particulier les relations avec leurs grands-parents, ou arrière-grands-parents. Pour Benjamin (dyslexique, très concerné et impliqué) c'était important de parler de la maladie de son arrière-grand-père qui, nous dit-il, « faisait des choses bizarres... »

Ainsi naît l'album Tiss'âges.

Tiss'âges



La dame avec qui j'étais me prenait pour sa petite-fille.
Elle répétait toujours la même chose.
Elle me disait que son mari avait mis son chien dans le placard.
Elle m'a donné la main au moment de partir.

Une dame est venue vers moi et m'a parlé de son enfance.

Elle avait oublié comment former ses lettres.

Aux Alizés, une dame caressait les cheveux des enfants en disant :
« Oh, vous avez de beaux cheveux ! » C'était rigolo...

Une dame est venue ; elle aimait les bisous et nous lui en avons fait.
Elle était contente et nous aussi.

Je pense que notre visite leur fait du bien.



D'autres phrases à laisser résonner se glissent au milieu des histoires tissées dans l'atelier ...

Il y avait une dame qui était maîtresse avant. Elle nous récitait des poésies très compliquées du temps d'avant...

Au début, j'ai peur de rencontrer des gens ayant cette maladie. Puis j'ai compris qu'il n'y a aucune différence entre eux et nous. Ils sont perdus dans le temps.

J'ai éprouvé de la tendresse et de la pitié, c'était mêlé.

Quand ils ont dansé avec nous, j'ai compris qu'ils avaient encore du plaisir et du bonheur.

Valorisation et socialisation du projet

Une valorisation a eu lieu dans la commune sous la forme d'une manifestation « Courir pour Alzheimer ». Elle s'est terminée par un lâcher de colombes. A l'occasion de cette manifestation ce sont les enfants qui ont présenté le projet, devenu le leur.

Et alors l'école inclusive dans tout cela ?

Avec un peu de distance, je me suis interrogée avec V. Poutoux autour de la question suivante : qui gagne quelque chose dans une aventure comme celle-ci et qu'est-ce qu'on y gagne ?

- Les personnes désorientées sortent de leur isolement. Elles reviennent dans la « vraie vie ».
- Les enfants deviennent plus solidaires au quotidien.
- Les parents se laissent surprendre par le naturel de leurs enfants dans les échanges.
- Les enseignants du primaire et du collège étonnés par les productions de leurs élèves
- ...

Et pour conclure.....provisoirement !

À l'issue de ce projet, voici des réflexions des enfants, des familles, des professionnels...

- S'il n'y avait pas eu cela, on continuerait de mettre les gens dans des boîtes « Alzheimer avec Alzheimer ... » Là chacun apprend de l'autre ; les enfants sont contents d'aider, les parents sont surpris que leurs enfants soient naturels et concernés par les résidents.
- Chacun apporte ses couleurs pour un tissage particulier. C'est aussi une vraie réflexion sur comment répondre aux besoins des personnes. Ce qui est important, c'est d'être ensemble au cœur de la vie... C'est vraiment profond de penser quelle société on veut ?
- Dans la classe, j'ai observé que les enfants disent par exemple : il faut qu'on l'aide. Il y a un enfant qui est avec ce groupe depuis la petite section, il a des troubles envahissants du développement. Maintenant, il arrive à aller sur scène comme les autres, à lire, un autre élève l'aide ; cela se fait naturellement. Les enfants sont très en lien, très à l'écoute.
- Quand ils rendent visite aux adultes désorientés, ils s'interrogent avant d'y aller, mais sur place cela se fait naturellement et les personnes désorientées, c'est comme si elles retrouvaient un peu de leur enfance. C'est l'exemple d'une soignante qui proposait à un Monsieur de s'entraîner à mettre ses pieds dans des cerceaux. Il ne voulait pas le faire. Avec les enfants, cela s'est transformé en jeu.

- Il y avait une balle à faire passer dans un grand foulard. Les enfants ont commencé à chanter, les adultes ont suivi et le monsieur a ainsi fait l'exercice proposé et utile en stimulation. Il y a de la vie, il y a du mouvement...

- Un Monsieur dit « : « à l'école, tu fais quoi ? Je fais de l'anglais... le Monsieur : moi, je sais l'allemand. Je vais t'apprendre. Est-ce de l'aide ? C'est de la relation. Cet « Autrement » c'est le lien avec l'école inclusive. On ne sait jamais vraiment. Les capacités de compréhension sont plus grandes que les capacités d'expression.

Voici d'autres exemples des retombées de cette expérience sur la vie de la classe. L'autre jour un enfant qui a des difficultés pour écrire, a posé toutes les opérations proposées. Je l'ai félicité car toutes ces opérations étaient justes alors les autres enfants ont applaudi. Un autre enfant a fait sa dictée sans faute et sans l'aide de son AVS, les enfants ont aussi applaudi, moi aussi.

C'est une expérience de la rencontre qui repose sur un travail d'équipe dans lequel chacun s'est engagé comme il pouvait. Cela a produit un changement profond. Les parents s'intéressent de plus en plus à ce qui se passe, sont émus des réactions de leur enfant. Face à cette maladie qui fait très peur, ce sont presque les enfants qui dédramatisent, qui libèrent de la parole chez les adultes. Le projet devrait se poursuivre avec une approche artistique, par exemple en associant un artiste plasticien...

Fernande Bouthémy/Kitandara